

Les parents et l'école

M.-C. et B. HEURTEAUX
9, avenue de la Gare
28290 Arrou



OUVERTURE...

LES COLLEGUES ET NOUS... LES PARENTS ET NOUS...

A la demande de quelques copains, il nous faut présenter un «moment de vie» de notre école de campagne, moment de vie relaté dans un journal écrit avec les parents.

Dans quel contexte ?

ARROU, grosse bourgade du Sud de l'Eure-et-Loir, entre la Beauce et le Perche. Zone rurale, habitat dispersé. Coexistence de deux types d'agriculteurs : grosses exploitations qui s'accroissent sans cesse au détriment de petites exploitations familiales qui ne veulent pas mourir. Prédominance de ces dernières.

Ecole maternelle de deux classes.

Ecoles primaires : 6 classes mixtes ou plutôt 5 + 1 (classe de perfectionnement qui recrute sur le secteur géographique).

Conseiller général, maire d'Arrou, président du syndicat intercommunal à vocation multiple qui s'occupe des ramassages scolaires (8 ou 10 circuits différents).

Le corps enseignant

En primaire, depuis de nombreuses années, un noyau stable de trois ou quatre enseignants titulaires, complété chaque année par du personnel remplaçant.

Marie-Claire et moi sommes arrivés en 1971, première année depuis bien longtemps où les postes ont tous été occupés par des titulaires. Marie-Claire a pris le C.E.2. Bien que non «spécialisé» j'ai pris la classe de perfectionnement.

Débuts difficiles. La population de ces zones rurales est méfiante au départ. Il faut se faire accepter. D'autre part nous arrivions avec des méthodes «pas comme les autres». Il était su avant notre arrivée que nous appartenions au groupe de l'Ecole Moderne. Il a fallu mettre les choses au point, dès le départ, avec des associations «amies de l'école» qui sous la pression de quelques «éclairés» auraient aimé profiter de notre arrivée pour semer la zizanie entre enseignants en opposant deux types de pédagogies : celle pratiquée à Arrou et celle que nous représentions. Nous ne sommes pas tombés dans le panneau.

Ces premiers contacts nous ont permis de prendre conscience d'une chose : il nous fallait absolument nous affirmer, prendre des contacts avec les parents d'élèves, non pas d'une manière formelle, mais d'une manière «opérationnelle». Vous voulez savoir qui nous sommes ? Venez à l'école, nous voir travailler, nous ouvrons nos classes (avec la complicité de l'administration). Ensuite nous parlerons.

Méfiance des collègues, au départ, qui ne savaient pas où nous voulions en venir et qui nous ont peut-être accusés de dénigrer publiquement leur pédagogie. Là aussi il a fallu quelques mises au point.

Nous ne regrettons pas cette attitude qui nous a permis de nous intégrer assez rapidement à Arrou.

Nous avons voulu ouvrir nos classes, cela nous a obligés à nous ouvrir à la population et a contribué à ouvrir l'école. Tout le monde en a bénéficié.

Au fil des années des liens se sont créés entre enseignants. Lorsqu'il a été réalisé par tout le monde que la manière dont chacun vivait son métier n'était pas forcément une condamnation de la pratique des autres.

Nous ne pouvons certes pas parler d'équipe pédagogique au sens où nous l'entendons, mais nous avons le sentiment d'être allés plus loin que la coexistence pacifique et par la pratique quotidienne nos relations évoluent d'année en année dans un bon sens. La vie de l'école en est transformée. Les enfants y gagnent.

A titre d'exemples :

— Tentative de décloisonnement par :

1. Création d'ateliers où chaque adulte est responsable d'un atelier et où les enfants de l'école se répartissent en fonction de leur choix : laine, cuisine, vannerie, rythme, poterie, sport ;
2. Adjonction cette année d'une séance d'ateliers à dominante éducation physique selon le même principe.

— Réalisations concrètes : installation d'un labo photo avec l'aide de parents d'élèves ; montage d'un four à céramique.

Le matériel est acheté grâce aux recettes de la coopérative d'école, au cours de fêtes où les parents sont largement associés.

Nous n'avons pas créé tout cela car tout cela existait avant nous. Nous avons simplement apporté nos idées.

Une chose est indéniable : lorsque nous avons réalisé quelque chose de concret ensemble il s'est passé quelque chose qui modifie profondément les relations entre individus.

Voilà rapidement planté le décor dans lequel s'est déroulée notre «expérience» avec les parents.

La classe de neige

Depuis trois ans le collègue du C.M.2 part en classe de neige, grâce à une subvention du conseil général et à une autre du conseil municipal.

Ce collègue paraissait isolé. Il y a dans ce type d'expérience de classe transplantée un enthousiasme délirant au départ qui risque de diminuer au fil des années si on ne sent pas derrière soi (c'est-à-dire dans les familles) ce même enthousiasme à voir partir les enfants.

Celui qui se lance dans cette entreprise aime à sentir que tout le monde autour de lui participe activement à la réalisation de son projet.

A être seul à se battre pour convaincre les familles récalcitrantes, pour essayer de les aider matériellement... on perd des forces et on finit par se décourager. Les parents d'élèves doivent avoir leur rôle à jouer dans cette partie ingrate de préparation d'une classe de neige. Pour cela il faut qu'ils aient vécu la classe de neige de

«leur» enfant d'une manière enthousiasmante. Après ils pourront aider.

En 1975 il s'est trouvé que nous avons un de nos fils en C.M.2 et faisait partie du «voyage».

Nous avons voulu, comme ça, tout bêtement qu'il se passe quelque chose autour de la classe de neige 75. C'est ce que raconte ce journal des parents qui est un résumé de leurs activités pendant ce mois de mars 75.

MARDI 25 FEVRIER : Le départ a lieu à 14 h 30. Toutes les familles sont représentées. A 14 h 45 environ le car démarre.

De nombreuses photos ont été prises.

Dès le départ du car, réunion de tous les parents présents dans une salle de classe. D'un commun accord ils décident de se retrouver tous les mardis soir (pendant le mois de classe de neige) pour une veillée au cours de laquelle ils parleront du séjour à Fort-du-Plasne et étudieront toutes les possibilités d'échanges avec leurs enfants. Madame Depont est associée à nos veillées. Rendez-vous est pris pour le mardi 4 mars à 20 h 30.

MARDI 4 MARS : Nombre d'enfants en classe de neige : 18 ; nombre de familles représentées : 15 ; familles empêchées et excusées : 2.

Nombre total de présents à la réunion (y compris enfants, frères et sœurs) : 33. La classe est bien pleine.

— On fait le tour des premières nouvelles reçues. Premier bilan de l'adaptation supposée des enfants.

— On regroupe toute la correspondance individuelle préparée par les parents pour faire un colis. On écrit à ceux qui n'ont rien. On vérifie que chaque enfant aura bien son petit mot dans le colis.

— Les enfants présents font des dessins pour leurs frères et sœurs.

— On enregistre collectivement une bande magnétique. Le départ est difficile mais presque tous les présents disent leur petit mot au magnétophone. La bande des parents se termine par l'enregistrement d'un disque apporté par une maman.

— On regarde les premières photos du départ et les premières photos prises à Fort-de-Plasne qui ont pu être développées et tirées au labo de l'école. L'album de photos réalisé sera joint au colis.

— On met sur pied un déplacement de parents à Fort-du-Plasne les samedi 8 et dimanche 9 mars. Après accord de l'administration, la matinée de classe du samedi est reportée au mercredi, permettant ainsi aux «partants» de démarrer vendredi soir. 5 familles + Mme Depont vont ainsi aller en visite à la colonie, soit 11 grandes personnes et 5 enfants. Départ prévu à 17 h.

— On va charger M. Depont de trouver des chambres d'hôtel sur place.

— Les petits paquets individuels (friandises), trop volumineux pour être expédiés par la poste, seront regroupés et emportés par les visiteurs du week-end.

— Une maman se charge de faire des friandises (roses des sables) pour tous les enfants. A emporter vendredi. Initiative qui sera certainement très appréciée.

Tout le monde est reparti satisfait de cette première veillée très gaie et fort sympathique.

Rendez-vous est pris pour le mardi 11 mars.

MERCREDI MATIN 5 MARS : La bande magnétique est complétée par des questions posées par des élèves de l'école à leurs camarades du C.M.2, avant d'être mise dans le colis.

Week-end à Fort-du-Plasne 8 et 9 mars

Comme prévu, seize personnes d'Arrou sont parties le vendredi après la classe (trois voitures pleines) sans oublier quelques paires de skis.

Voyage qui s'est déroulé sans histoire, sans verglas et sans neige.

Après une nuit à l'hôtel, le samedi matin, tout le monde se retrouve à la colonie de Dreux (Fort-du-Plasne). Matinée en

classe avec les enfants. Après-midi sur les pistes du Cernois. On assiste à la leçon de ski. Pour trois familles sur cinq c'est le premier contact avec la neige. Contact parfois brutal pour le téméraire qui se hasarde à chausser les skis.

Retour à la colo, en classe, puis dîner des enfants.

Nous revenons leur dire bonsoir dans les dortoirs.

Nous avons ainsi assisté à une journée complète en classe de neige.

Nous avons trouvé dix-huit enfants en pleine forme avec de belles couleurs, très heureux et déjà (à part quelques exceptions) bien débrouillés en ski.

Nous avons trouvé des locaux parfaits, très fonctionnels et une ambiance générale très agréable.

A à peine plus d'une semaine de leur départ, il nous ont paru bien adaptés à cette vie en groupe et pourtant, pour beaucoup, c'est leur première séparation d'avec leur milieu familial et leur première expérience de vie collective.

DIMANCHE MATIN : C'est sans doute le plus beau cadeau que nous leur ayons apporté : la neige était là. Nous avons pu voir le chalet et la prairie sous la neige.

Les parents sont redevenus enfants et les parties de boules de neige furent très animées dans la prairie. Les adultes ne faisaient pas le poids.

Il est tombé à peu près vingt centimètres de neige au Cernois.

Après le déjeuner nous avons fait nos adieux. Pas un pleur, pas un pincement de cœur (apparent tout au moins). Nous ne pensons pas qu'il y en ait eu beaucoup de contenus. Ce qui nous a prouvé qu'ils sont heureux. Nous pensons que le caractère collectif de notre visite a fait plaisir à tous les enfants. C'est un peu d'Arrou que nous leur apportions et aussi la bise du papa et de la maman.

Ce doit être important que nous soyons venus en groupe et non en tant que M. X ou M. Y venant voir «sa» fille ou «son» fils. Nous étions aussi porteurs de tous les paquets individuels. Nous avons veillé à ce qu'il y en ait un pour chacun.

D'un commun accord, nous avons convenu de ne pas couper nos enfants de leur milieu. Nous n'avons pas voulu les sortir de la colonie pour qu'ils prennent leurs repas avec nous.

C'est sûrement une des raisons pour lesquelles tout s'est bien passé. Enfin, pour nous, parents, ce fut une occasion unique de vivre quarante-huit heures ensemble, de côtoyer les enseignants, de les connaître sous un jour différent.

Nous nous rencontrons souvent mais nous nous connaissons bien mal. Une telle expérience est une occasion formidable de se mieux connaître et, nous l'espérons, de nous apprécier davantage.

Nous revenons de ce week-end convaincus, que grâce à nos enfants et à leur maître, grâce à cette classe de neige, il s'est passé quelque chose à Fort-de-Plasne... Tout comme il s'est passé quelque chose d'inoubliable, à Arrou, pour toutes les familles concernées par la classe de neige 75.

MARDI 11 MARS : Seconde veillée. 18 familles, 43 personnes en tout, soit 26 grandes personnes et 17 enfants.

JEUDI 20 MARS : Dernière veillée. Record d'affluence ; toutes les familles sont représentées ; 50 présents dont 31 adultes et 15 enfants.

Ces deux dernières veillées se déroulent selon le même processus.

Le succès remporté par ce type de rencontre se traduit par un plus grand nombre de présents.

«J'ai beaucoup apprécié les petites réunions de famille que nous avons eues à l'école et je remercie les maîtres qui nous ont bien reçus. Je veux croire que mon fils Claude profitera aussi des classes de neige. Merci beaucoup à Monsieur Depont» (M. Raymond Gauthier).

«Pendant le séjour des enfants à Fort-du-Plasne nous avons passé de très agréables soirées entre parents et instituteurs. Une très cordiale entente régnait chaque fois. La joie était grande d'entendre les enfants parler au magnétophone. Merci à M. Depont et à Brigitte pour leur dévouement» (Mme Poirrier).

«Je suis très heureuse que nous nous soyons réunis régulièrement avec les parents. Nous avons échangé toutes nos impressions dans une ambiance très cordiale et c'est un plaisir pour tout le monde d'entendre les enfants au magnétophone» (Mme Guillaux).



«Nous sommes très heureux d'être allés à Fort-du-Plasne voir les enfants. Merci à Monsieur Depont pour son dévouement» (M. et Mme Guinebert).

«C'est dommage que ces réunions se terminent. C'est merveilleux de se retrouver en tant que parents pour entendre nos enfants parler. Je vois que nos enfants ont passé un bon séjour. Nous remercions M. Depont pour son dévouement et sa gentillesse auprès de nos enfants» (Mme Thierry).

L'avis d'un jeune : «J'ai beaucoup aimé les réunions entre parents et instituteurs. Nous avons passé de bonnes soirées ensemble. J'aurais aimé que les classes de neige existent il y a cinq ans. J'en aurai profité et j'aurais aimé y aller. Cette idée est géniale et cela dégourdit les enfants. Merci à Monsieur Depont pour son dévouement pour nos jeunes frères et sœurs» (Dominique Le Denmat).

Il ne nous était pas possible de recueillir les impressions de chaque participant. Ce n'est plus un journal mais un roman que nous aurions dû faire. Nous publions les premières recueillies et pensons qu'elles sont le reflet de l'esprit qui animait nos rencontres.

Tout a une fin et il faut bien conclure. Au départ une initiative de quelques-uns qui ont voulu que le mois de classe de neige de leurs enfants soit autre chose qu'un événement formidable pour les gosses et le maître — qui ont voulu vivre ce mois en prise directe sur l'événement.

L'expérience a montré que cette initiative répondait à un besoin précis — à en juger par l'intérêt croissant manifesté pour ces rencontres du mardi —. Il semble que chacun attendait ces retrouvailles hebdomadaires. On y venait pour échanger des nouvelles mais aussi pour entendre nos enfants et surtout leur parler. Magie de la correspondance sonore.

L'expérience de la classe transplantée a toujours été intéressante en soi en ce sens qu'elle modifie les rapports maîtres-élèves. L'adulte responsable n'est plus seulement l'enseignant, il est aussi le substitut de l'autorité parentale — l'éducateur au sens le plus large du terme.

Il est impossible qu'un mois de vie collective ne laisse pas de traces qui infléchissent le climat de la classe dans le sens d'une plus grande communicabilité, par voie de conséquence d'une plus grande compréhension.

Le maître voit ses enfants sous un jour différent, les enfants voient leur maître sous un jour différent et les enfants ont entre eux des rapports différents. C'est peut-être aussi important que tous les bienfaits que les gosses peuvent en tirer sur le plan physique.

Que cela ne nous fasse pas oublier que l'éducateur qui accepte de se lancer dans cette entreprise doit sacrifier beaucoup de sa vie privée et familiale et ce, sans aucun avantage particulier.

En cela il mérite toute notre reconnaissance qui va plus loin que de simples remerciements.

L'expérience originale que nous, parents, avons vécue nous a permis de participer davantage et d'être plus sensibles à tous ces aspects cachés du problème. Il est impossible que là encore les rapports humains n'en soient pas modifiés.

Nous nous devons de nous sentir totalement engagés dans ce type d'expérience en dehors de tout le plaisir que nous pouvons en tirer.

Que nos classes de neige ne deviennent jamais des habitudes ou des opérations de routine afin qu'elles gardent toujours pour nos enfants le caractère de moments de vie exceptionnels et que le maître engagé puisse trouver dans l'action des parents tout le réconfort et la compréhension qu'il est en droit d'attendre.

Dominique a dix-sept ans.

Quelle que soit la manière dont il a vécu sa scolarité, et je sais qu'elle ne lui a pas apporté que des satisfactions, il ne peut pas être systématiquement braqué contre les enseignants et l'école en tant qu'institution. Et combien de personnes le sont, pourtant ?

L'expérience qu'il a vécue peut infléchir le type de relation qu'il aura demain, avec les maîtres de ses enfants, dans un sens qui nous paraît intéressant.

Si nous souhaitons que les parents soient, à nos côtés, des militants au service de l'école, il faut à mon avis, qu'ils passent d'abord par une phase où ils se sentent bien, à l'école et dans leurs relations avec les enseignants.

Ce type d'expérience que nous avons vécu peut les y aider.

Le journal  des parents d'Arrou

Relation d'une expérience.

Comment ils ont vécu le mois de Classe de Neige de leurs enfants du C.M.8

Classe de neige du 25 Février au 22 Mars à Fort du Plasne (Jura)

—o—o— 1 975 —o—o—



Supplément au journal scolaire
AU BORD DE L'YERRE N° 20
28 ARROU 2333333 p.s.c. 6643 Les Gérants : M.C. et B. Hourteaux



Que dire d'autre ? Il faut avoir vécu ce type de relation pour mesurer vraiment tout ce qu'il peut apporter.

Il faut avoir vu des familles entières, à bicyclette sous la pluie, se rendre à nos rendez-vous du mardi soir.

Il faut les entendre en reparler plusieurs mois après pour comprendre combien des rencontres comme celles-ci peuvent avoir d'importance pour des gens qui, finalement, souffrent de l'absence des autres.

L'école est le lieu privilégié qui peut aider à ce rassemblement. Il faut savoir profiter de toutes les possibilités qui nous sont offertes.

Professionnellement parlant, nous n'avions, Marie-Claire et moi, aucun profit immédiat à tirer de cette expérience. Seuls six enfants de nos deux classes avaient des frères et sœurs dans la classe qui a bénéficié d'un séjour à la neige et nous avons

toujours eu des rapports assez libres avec les parents de nos élèves pour n'avoir pas besoin de ces contacts pour provoquer des rapprochements. Mais les autres nous étaient étrangers et nous étions des étrangers pour eux.

Quelques-uns sont devenus de bons copains. Je suis sûr que le jour où ils auront besoin de l'école, tous sauront y venir et je suis sûr aussi que le jour où nous aurons besoin d'eux pour défendre notre école nous pourrions les trouver.

C'est peut-être un optimisme délirant et on m'accusera peut-être de me faire des illusions, mais c'est parce que je crois en l'homme que je fais davantage confiance aux relations que les hommes peuvent avoir entre eux lorsque ces relations sont d'abord authentiques. Dans l'exemple qui nous intéresse, l'authenticité venant du fait qu'on se sente bien ensemble.

Dominique le dit : «*Nous avons passé de bonnes soirées ensemble.*»

POURQUOI AI-JE FAIT POUR ET AVEC MES ENFANTS LE CHOIX DE LA PEDAGOGIE FREINET

Question qui me fut souvent posée soit avec intérêt, étonnement ou scepticisme critique.

Nous faisons partie, il est vrai de ces individus privilégiés qui peuvent se permettre de choisir d'abord parce qu'il y a une unité pédagogique de ce type, ensuite parce que, bien que péniblement, nous pouvons emmener nos enfants à 4 km.

Privilégiés aussi (m'a-t-on dit) par une certaine culture et non une culture certaine. L'acquisition de diplômes universitaires n'est pas forcément à mon avis un privilège. Tant que le savoir et l'être ne sont pas unifiés, tant que la liberté intérieure et la spontanéité, par rapport au savoir, ne sont pas acquises, où est le privilège ?

D'ailleurs plusieurs parents du quartier ayant choisi cette pédagogie ont les mêmes raisons que je vais citer. Notre fils eut un jour une enseignante Freinet dans l'école traditionnelle de notre quartier, et les observations que nous avons pu faire cette année là nous ont amenés à choisir pour nos enfants, mon aîné heureux, l'unité pédagogique qui se créait à Aix, dans la Z.U.P., l'année suivante.

Voici les raisons de ce choix.

L'une personnelle d'abord, une raison politique au sens large si je peux dire. Dans cette structure rigide de l'Education Nationale, il me paraît important de m'engager avec des maîtres qui remettent en question la structure, non seulement verbalement mais en proposant un autre mode de vie scolaire, une autre approche de l'enfant, des programmes, un autre mode de réflexion, action interne éminemment vécue, pratique. En une époque où le verbe souvent inefficace est roi, c'est une raison importante me semble-t-il, et je tiens à participer à cette action en tant que parent.

La deuxième raison tient dans l'ordre politique et pédagogique à la fois. Je suis heureuse que mes enfants apprennent d'autres rapports humains. L'école me paraît avoir un grand rôle dans la modification des attitudes humaines et profondes, modifications indispensables à une mutation possible de la société. Même si d'autres moyens politiques ou sociologiques assurent la transformation de la société, il faut me semble-t-il que les individus soient intérieurement prêts à vivre ces mutations. Or le travail en groupe, la vie en groupe, l'exigence de l'écoute de l'autre sont aussi importants que la déhiérarchisation des rapports entre maîtres et élèves, remplacée par l'autorité chaleureuse, l'attention rassurante et créatrice.

La troisième raison qui me fit choisir cette pédagogie fut la liberté d'expression de l'enfant, liberté qu'il prenait volontiers pour exprimer ses sentiments conscients mais aussi ses fantasmes inconscients ; et je fus bouleversée par l'expression à travers textes, dessins, attitudes, de l'imaginaire des enfants. Ainsi ils se libèrent spontanément de leur blocage, de leur angoisse tout naturellement ; leur production à ce niveau est prise en compte sans être stigmatisée, sans être lue comme déviante (voir les études admirables de Le Bohec).

Enfin et surtout ils peuvent vivre en paix avec eux-mêmes : je veux dire que dans l'ensemble ils peuvent donner libre cours à leur désir (dans la limite des désirs du groupe) sans que les exigences d'une société répressive leur soient rappelées ; ils progressent à leur rythme et si symptôme d'un blocage il y a, celui-ci accepté, non dramatisé prend le temps d'apparaître et, dans la plupart des cas, de disparaître tout aussi naturellement (d'ailleurs au congrès d'Aix, Barré avait cité l'exemple d'un enfant psychotique, qui par la seule vie de la classe avait retrouvé son équilibre).

Dans les rares cas très graves le symptôme, mieux décelé par cette liberté d'expression peut être traité comme tel dans d'autres lieux, la classe restant un lieu où il peut s'exprimer librement. Et dans notre société si «*dénaturalisée*», si je peux dire, si peu tolérante pour la déviance, cela me paraît inestimable.

Mais alors me direz-vous, vous avez trouvé l'école idéale ? Non rassurez-vous et d'ailleurs la perfection serait suspecte. Je suis consciente des dangers endémiques d'une telle pédagogie. Je sais par exemple que même si la structure d'une classe est mise en place pour assurer la liberté de chacun, même si la relation maître-élève est déhiérarchisée, elle peut l'être apparemment seulement. Il se peut que, dans une relation privilégiée, le besoin, le désir de pouvoir d'un maître(sse) s'y joue à un niveau si profond que l'enfant plus que l'adulte en soit paralysé. Ce n'est pas parce qu'on tutoie un(e) maître(sse) qu'on ose lui dire ce qu'on pense ; je sais aussi que des phénomènes de pouvoir peuvent s'instaurer dans les groupes d'enfants, non sans danger.

L'expression de l'imaginaire des enfants plus particulièrement éprouvés dans leur vie affective, pose des problèmes au groupe et je sais aussi que l'organisation simple d'une classe peut être voisine de désorganisation et angoisser l'enfant.

Il m'est arrivé de souhaiter que les acquisitions soient un peu plus importantes pour que l'enfant en passant dans le secondaire traditionnel n'ait pas d'effort intolérable à faire.

Malgré tous ces écueils possibles, que je considère comme secondaires (sauf peut-être l'exercice éventuel d'un pouvoir sur l'enfant) je continuerai à choisir la pédagogie Freinet tant que mes enfants pourront dans la plus grande mesure possible, être, être eux-mêmes, sans qu'on les interroge trop sur ce qu'ils sont, ce qu'il faudrait devenir pour satisfaire aux normes de qui ou de quoi au juste ?... De cette société, qui, ne voyant pas «*la poutre*» de son anormalité, de son déracinement, essaie de déceler, dans l'œil de l'enfant sans défense et sans parole égalitaire, «*la paille*» du désir naissant, spontané et comme tel forcément «*déviant*».

Et je souhaite que nos enfants rencontrent non pas tant des adultes, parents et maîtres savants en pédagogie, psychologie ou rhétorique que des êtres épanouis, spontanés, décontractés, heureux de vivre, enthousiastes, disponibles à l'affection et peut-être un peu des enfants encore pour que les gosses se sentent chez eux.

Mon souhait fût parfois réalisé et jusqu'ici je dois dire, rien n'est venu mettre en cause le choix fondamental que j'ai fait de cette pédagogie.